

## Emma la clown : thérapie par le rire

« Emma la clown sous le divan », c'est le titre du dernier spectacle de la comédienne Meriem Menant qui s'installe au théâtre du Rond Point jusqu'au 31 Décembre, après un joli succès au théâtre du Renard l'an passé. Une exploration intérieure hilarante à ne pas manquer.



Crédit photo : Pascal Gely – agence Bernard

Le divan, c'est la première chose que le public verra sur scène, dans un décor très dépouillé et sobre. Puis apparaît Emma, un chewing-gum à la bouche. Elle porte un large chapeau, une jupe plissée, une chemise très « scout toujours », et un indispensable nez rouge, fort tarabiscoté. Quelques mimiques, une question bizarre, « t'aurais pas envie de mourir par hasard ou de disparaître, tu vois ? », et cette drôle de dame a déjà mis le public dans sa poche. Il faut dire qu'elle se propose d'analyser « bien fait vite fait » nos lapsus, nos actes manqués et « si tu as pas envie de t'allonger, (elle) veux bien le faire à ta place, on s'arrangera pour l'argent ». Et c'est parti pour une heure et demie de psychanalyse sauvage, façon Emma la Clown.

### Au-delà du nez rouge...

Débit rapide, humour subtil et gestuelle maladroite, Emma impose immédiatement sa marque, pour le plus grand plaisir du public. Emma chante (son impressionnant boléro de Ravel scandé par des roulements d'aiguilles à tricoter mérite d'entrer dans les annales), danse, projette un petit film et tente même d'hypnotiser les spectateurs. Surprenante, menteuse, énergique, Emma se perd dans sa propre logique, et le divan n'est finalement qu'un alibi pour atteindre l'intimité de ce joli clown et nous faire rire de nous-même. A force de répéter qu'elle « n'a pas d'inconscient », Emma devient un miroir empli d'humanité : tendre, colérique, tout autant empreinte de joie de vivre que de mélancolie.

Formée à l'école Jacques Lecoq, Meriem Menant excelle dans cet exercice périlleux de préserver en toute circonstance la naïveté du clown. Voilà 17 ans déjà qu'elle a créé le personnage d'Emma. Depuis, elle suit, en toute innocence, la voie tracée par ses aînés : Buster Keaton, Chaplin et bien d'autres. Avec « Emma la clown sous le divan », son troisième solo, Meriem Menant ne se contente pas de passer en revue tous les clichés du langage ou de l'attitude « psy » pour nous faire rire de bon cœur. Elle réussit, par sa fraîcheur et sa spontanéité, à faire de ce divan un lieu de grande poésie et de cette psychanalyse sauvage un moment d'émotion et de bonne humeur qui vaut toutes les thérapies.